

Je respire mieux.

– Et quand est-ce qu'elle revient?

– Peut-être la semaine prochaine, mon gars.

Mais on ne peut jurer de rien!

Le plan numéro 2 est raté aussi, et je n'ai pas de plan numéro 3. Alors, je remonte lentement la côte jusqu'à chez nous.



Le plan numéro 2 de Marius a aussi échoué : Mamée est partie en balade, elle ne peut pas l'héberger pour le week-end...

## Chapitre 4



## Plan numéro 3

Vendredi matin, à l'école, j'annonce à Kévin qu'on ne pourra pas se voir, samedi.

– C'est à cause de mes parents : ils sont invités à une fête à Paris, et moi je dois aller avec eux. Quelle barbe!

– T'en as du bol, d'aller faire la teuf\* à Paris! commente Kévin. Moi, j'aimerais bien être à ta place.

– Beuh, tu parles! Là où je vais, c'est gris et c'est moche...

– Quand même, t'es chanceux, répète Kévin d'un air rêveur.

\* Fête en verlan (à l'envers).



Je vois dans ses yeux qu'il m'imagine déjà au milieu d'une foule rigolarde, au pied de la tour Eiffel, en train de faire griller des sardines.

- Moi je préférerais rester ici, avec toi.
- T'es pas un peu malade!

Je souris à Kévin. Le plan numéro 3 vient soudain de germer dans ma tête :

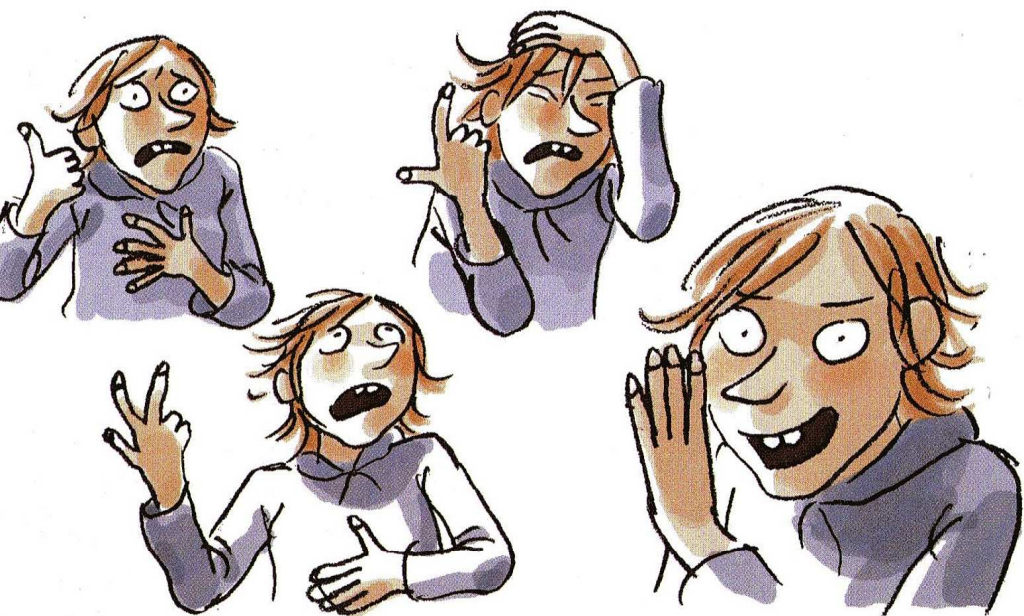
- Non, je dis, je ne suis pas malade, non... Mais peut-être que je peux le devenir...

À la maison, j'ai fait semblant d'être malade, une fois. J'avais mis le thermomètre sous l'eau chaude pour faire croire que j'avais de la fièvre. Mais ça n'a pas marché. Il faut dire que Maman est infirmière, alors c'est dur de la rouler.



Kévin connaît cette histoire, il me dit :

– Si tu veux faire semblant d'être malade, faut que tu te trouves une bonne maladie. Faut pas refaire le coup du thermomètre. Moi, j'en connais une : ça s'appelle la gastro. J'l'ai eue. Y'a quatre signes.



Premièrement, t'as mal au cœur, deuxièmement t'as mal à la tête, troisièmement t'as mal au ventre... Et quatrièmement...

Kévin baisse la voix :

– Tu fais caca tout mou.

Les descriptions de Kévin me plaisent pas mal. Oui, ça a l'air d'une bonne idée. Nous passons une partie de la journée à parler de ce plan numéro 3. Ce soir, je le mettrai à exécution. Après l'école, Kévin me raccompagne un bout de chemin. Il me fait ses dernières recommandations :

– Alors, tu te rappelles bien, hein? Premièrement, mal au cœur, deuxièmement, mal à la tête, troisièmement, mal au ventre, quatrièmement...

– Oui, oui. Je pense que c'est bon.



– Moi, continue Kévin, je téléphone chez toi ce soir, à 8 heures pile. Je dis à tes parents que j'ai oublié une leçon. J'en profite pour leur demander comment tu vas parce qu'à l'école t'avais pas l'air dans ton assiette...

À cent mètres de chez moi, dans le tournant, nous nous quittons, les yeux dans les yeux, en nous serrant la main.



## Une gastro de trop

Je rentre à la maison en traînant les pieds. Maman est déjà de retour. Elle est dans la cuisine. Elle râpe des carottes pour le dîner. Comme la râpe électrique fait un bruit d'enfer, je dois jouer deux fois mon rôle avant qu'elle m'entende. Ma voix est toute maigre et elle tremble un peu, j'ai du mal à la reconnaître !

– Maman, j'ai mal à la tête, j'ai mal au cœur, j'ai mal au ventre.

– Qu'est-ce que tu dis, Marius ?

– Je dis que j'ai mal à la tête, que je me sens tout barbouillé, et que j'ai mal au ventre.

Maman éteint le moteur de la râpe et me regarde. Elle lâche la carotte qu'elle tenait pour poser la main sur mon front.

– Non, non, Maman, j'ai pas chaud. J'suis sûr que j'ai pas de fièvre.



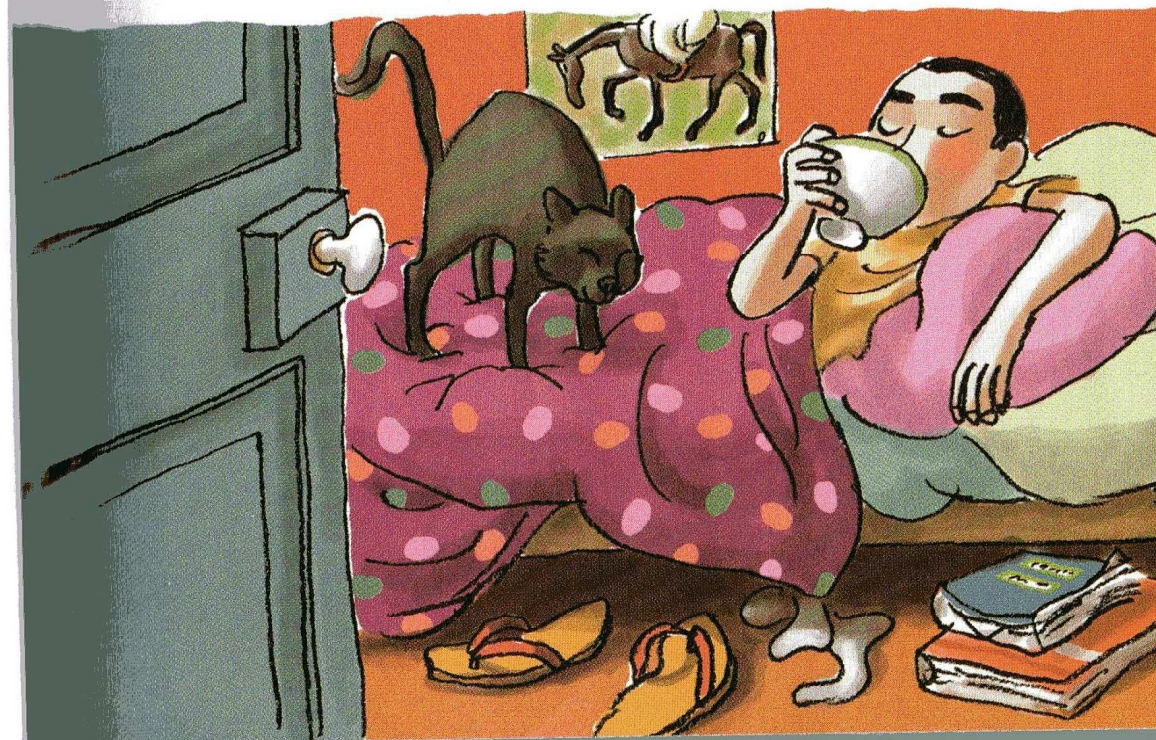
Un peu de vérité au milieu d'un gros mensonge, ça soulage quand même. Ça me redonne du souffle. Assez pour répéter une dernière fois que j'ai mal à la tête, que j'ai mal au ventre, que je suis tout barbouillé. Et puis je me tais, et je reste planté les bras ballants\*, sans sourire, au milieu de la cuisine.

Maman constate qu'en effet, « je ne suis pas chaud » et, du coup, elle commence à me croire. Elle croit au mal de tête, au mal de ventre, à la barbouille...

Alors, l'air de rien, comme ça, habilement, je lui parle du quatrièmement.

Maman est convaincue. Elle me met au lit avec une tisane bien sucrée et un comprimé, en laissant la porte de ma chambre ouverte pour pouvoir m'entendre si j'appelle.

Une fois seul dans ma chambre, je me cale contre mon oreiller pour siroter ma tisane.



Un peu avant 8 heures, j'entends Papa rentrer. Presque aussitôt, Maman lui apprend la nouvelle :

– Marius est malade. Je crois que notre week-end à Paris est fichu.

– Tu es sûre? demande Papa. C'est étrange, quand même, une maladie qui arrive sans crier gare, comme ça, un vendredi soir.



– C'est une gastro, affirme Maman, il y a des symptômes\* qui ne trompent pas.

Puis elle ajoute d'un ton déçu qui me pince un peu le cœur :

– Il faut appeler les Bodin pour leur annoncer qu'on ne peut pas venir... Et puis aussi, les parents de Kévin, pour les avertir qu'on ne part plus.



\* Indices, signes qui montrent qu'une maladie s'est déclarée.

Quoi? les parents de Kévin? les appeler pour quoi faire?

C'est alors que le téléphone sonne. Mon père décroche. À ses paroles, et aussi parce qu'il est 8 heures, je devine qui est à l'autre bout du fil : c'est Kévin!



Papa monte l'escalier. Il entre dans ma chambre. Il se penche au-dessus de mon lit et me regarde droit dans les yeux :

– C'est Kévin, annonce-t-il. Je lui ai dit que tu étais malade. Tu sais ce qu'il m'a répondu?



– Non...?

– Que ce n'était sûrement pas grave, parce que tu étais en pleine forme, aujourd'hui, à l'école.

– Kévin a dit ça...?

Non, je ne peux pas y croire! Il devait téléphoner pour affirmer le contraire!

– Je te le passe, continue Papa. À mon avis, il a quelque chose d'important à te dire.

Et Papa me tend le téléphone. Je sors lentement la main de dessous la couette et je prends l'appareil. À l'autre bout du fil, j'entends la voix surexcitée de Kévin :

– Allô, Marius! c'est moi... Marius, écoute, t'es plus malade. Faut plus que tu sois malade parce que tes parents, ils m'ont invité à venir avec vous à Paris, en week-end. Ta mère a téléphoné à la mienne, cet après-midi. Ma mère était d'accord. Alors, maintenant, Marius, faut plus que tu sois malade parce que si tu vas pas à Paris, eh ben, moi, j'irai pas non plus!



Je n'en crois pas mes oreilles. Kévin vient en week-end avec nous à Paris! Mais ça change tout! Le problème, c'est que moi j'ai une gastro sur les bras, maintenant. Qu'est-ce que je vais en faire?

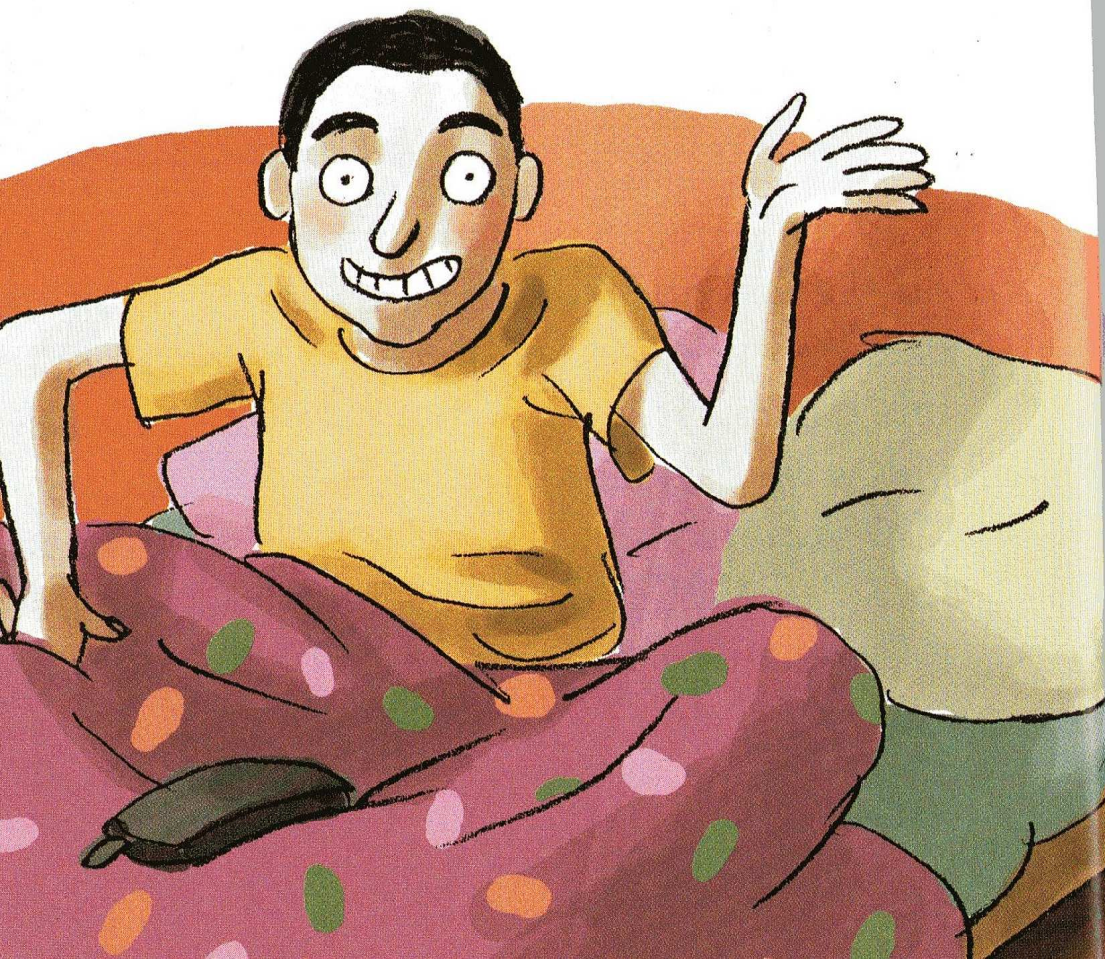
Mon père est toujours là. Appuyé contre la porte, il attend la fin de la communication pour pouvoir remporter le téléphone. Je murmure tout bas :

– D'accord, Kévin. À demain, alors, hein?



Je pose le téléphone sur la couette, je respire un bon coup et je bafouille :

– Heu, c'est vraiment bizarre, Papa, mais je me sens bien, tout d'un coup. Enfin, beaucoup mieux... J'suis plus barbouillé. J'ai même un peu faim. C'est sûrement grâce à la tisane de Maman et à son comprimé. Peut-être bien qu'on peut aller à Paris demain, alors...



Papa a un grand sourire. Il me regarde d'un air goguenard\*, il me dit :

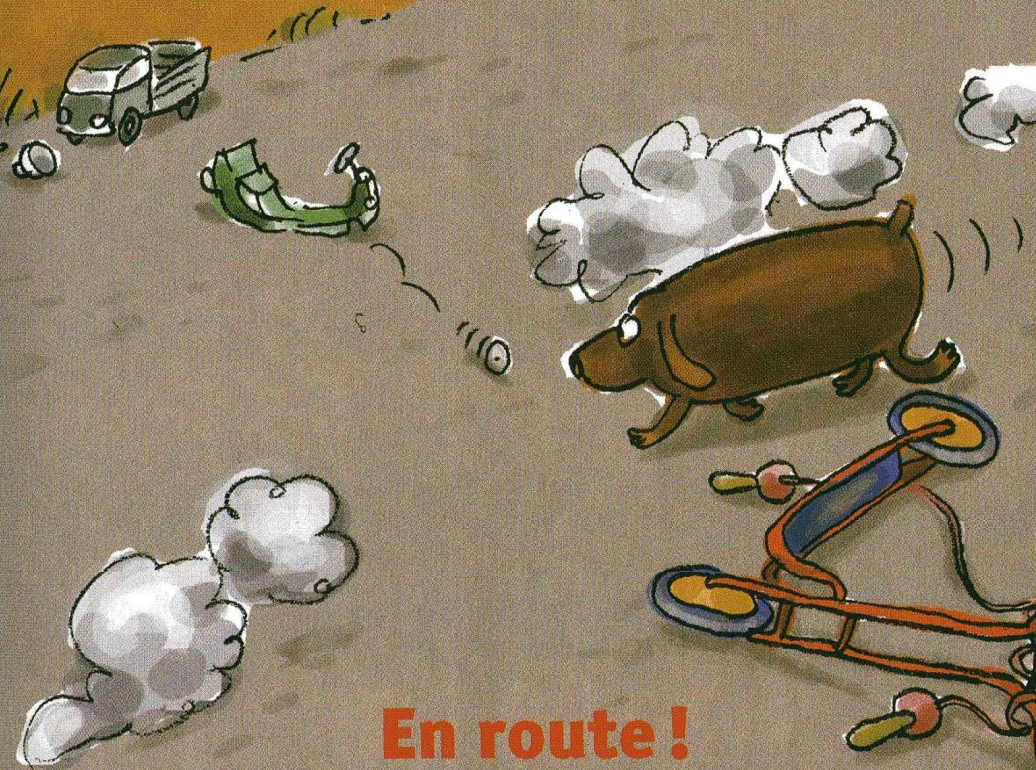
– Tu raconteras ça à ta mère, Marius. Elle croit au pouvoir des tisanes et des médicaments, c'est normal, elle est infirmière. Mais moi, Marius, moi qui travaille dans les télécoms, je crois plutôt au pouvoir du téléphone. Un bon coup de fil, ça vous soigne un homme, ça peut même accomplir des miracles...

\* Ironique, moqueur.



Les parents de Marius ont proposé à Kévin de venir aussi à Paris.  
Pour Marius, ce n'est plus le moment d'être malade!

## Chapitre 6



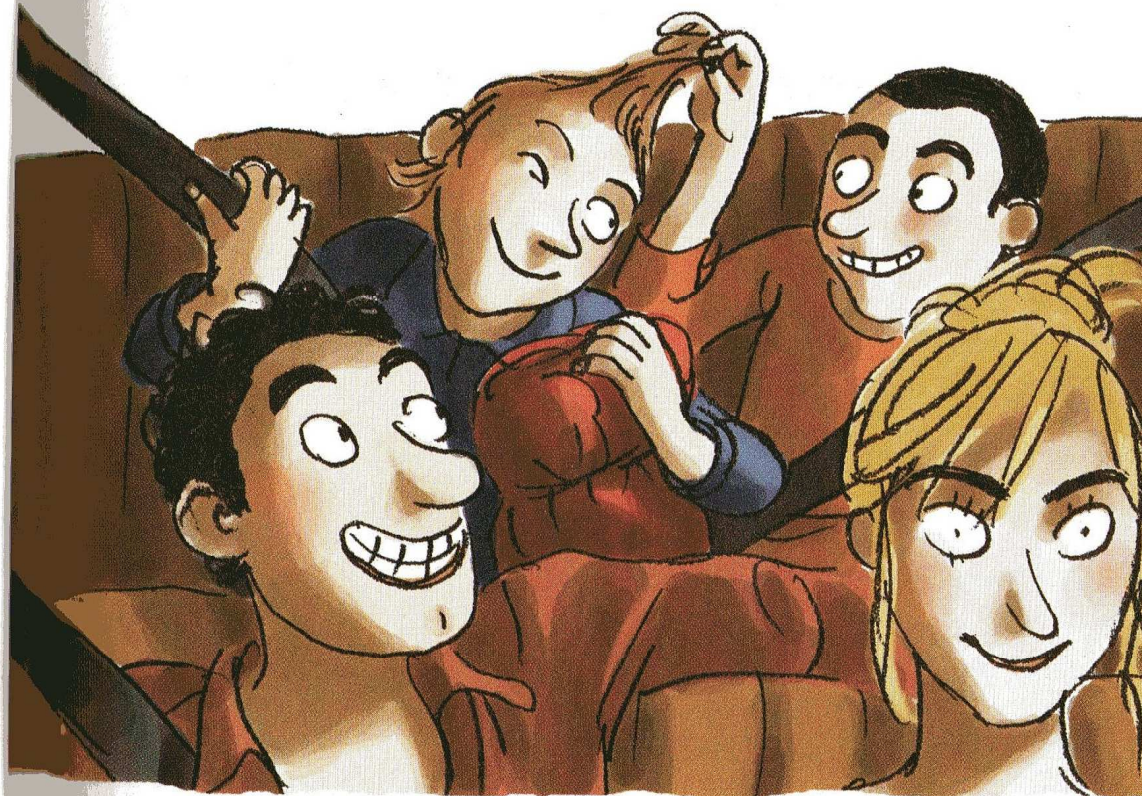
## En route !

Je me suis levé le premier, ce matin, et ça fait déjà une demi-heure que je suis installé dans la voiture. Mes parents me rejoignent enfin et Maman se met au volant. Avant de prendre la direction de l'autoroute, elle s'arrête devant la maison de Kévin. La porte s'ouvre aussitôt et madame Tarasque apparaît dans l'encadrement, toute rouge et souriante.

Derrière madame Tarasque, j'aperçois Kévin qui gesticule, essayant de se frayer un passage.

– C'est tellement gentil à vous d'avoir invité Kévin pour le week-end! J'espère qu'il sera bien sage...

Elle se retourne vers Kévin pour lui recommander d'être poli et sage. Kévin en profite pour se faufiler dans la rue.



Kévin a pris son sac Spiderman et un duvet pour dormir. Pour l'occasion, il a dû utiliser un pot entier de gel, parce que ses cheveux se dressent comme une menace sur sa tête. C'est Thomas et Alexandre Bodin qui vont être impressionnés!

Kévin saute à côté de moi sur la banquette arrière et me fait un clin d'œil.

– En route, dit Papa.

Maman s'inquiète encore un peu pour ma gastro. Elle se tourne vers moi et me demande :

– Ça va, Marius? Tu n'as pas mal au cœur?



Mal au cœur, moi? Mais pas du tout, au contraire! Mon cœur, il saute de joie. Je pars en week-end à Paris avec Kevin. Dommage quand même : ça ne va durer que deux jours!

